

## CONCLUSION DE LA THÈSE

Comme nous l'avons établi dans notre introduction générale, notre thèse se situe dans le contexte d'une réflexion posthabermassienne sur la réflexivité opératoire. Cette réflexion poursuit l'étude d'une rationalité à l'œuvre à travers l'interaction et la communication sociale. Toutefois, elle vise à mettre en valeur le rôle du contexte pragmatique d'interaction dans l'orientation de la communication et, plus spécifiquement, dans la formation des « compétences morales », donc, au-delà de la connaissance des normes morales et des jugements appropriés, des conduites qui s'y conforment. Solidaire des grandes lignes de ce programme nous avons voulu montrer, à partir d'une théorie descriptive générale fondée sur une théorie *holistique, dynamique et ancrée* de la perception, issue de la tradition phénoménologique, que les normes sociales sont bien elles-mêmes des relations entre expressions psychosociales constituées à partir de facteurs perceptibles dérivés d'une situation sociale et agissant de façon antéprédicative sur la conscience de façon à orienter de façon typique les conduites des agents d'un milieu social.

### Résumé analytique de la thèse

Nous avons d'abord relevé les apories d'une conception *intellectualiste* de la norme telle qu'elle se présente dans le pragmatisme contemporain, notamment en articulant trois biais *propositionnel, représentationnel* et *judicatif*, après avoir ensuite suivi son influence sur la pragmatique universelle et la TAC de Habermas, qui se traduit notamment par un passage au paradigme du langage qui, tout en se déclarant solidaire d'une forme d'analyse intentionnelle, néglige le rôle de la perception ainsi que l'ancrage perceptif des phénomènes de groupe, après avoir, en troisième lieu, confronté notre hypothèse à certains développements des

sciences sociales contemporaines pour remarquer une tendance à un certain sociorationalisme qui, s'il se tourne parfois vers une *théorie de la perception* pour se défendre du réductionnisme de l'empirisme logique et se dégager des cadres étroits du représentationnalisme et de l'utilitarisme de la sociologie compréhensive, fait face au défi d'intégrer plusieurs *recherches sur les attitudes*, notamment autour de l'influence et de la réactance. Or ces attitudes se laissent difficilement réduire à une structuration de type grammatical par l'effet d'une pratique communicationnelle qui reproduit nécessairement certaines formes pures d'actes de langage auxquelles seraient liées des facultés hautement intellectuelles, alors qu'il est inadéquat de plaquer ces processus sur ceux de la conscience antéprédicative. Bref, c'est après avoir situé de la sorte notre entreprise dans un environnement philosophique et sociologique contemporain que nous avons recherché l'origine de la norme sociale dans la mise en forme perceptive d'une expérience relative à autrui ou à la situation sociale de l'agent.

Ainsi, nous avons retrouvé ces « indices de la présence d'autrui » chez Alfred Schütz. Nous les avons simplement renommés « *indices de socialité* » pour bien marquer leur fondement dans l'expérience d'une expression psychosociale émanant d'un corps physique appréhendé, par la *thèse générale de l'alter ego*, comme unité psychosomatique dotée d'un « pouvoir-faire » analogue à celui de l'ego. Puis, afin de souligner l'appartenance de cette expression psychosociale, constituée autour de l'indice, à une relation fonctionnelle entre expressions externes, gestes ou paroles, nous l'avons rebaptisée « *facteur de socialité* ». Cependant, la norme sociale se distingue des autres conduites axiologiques ou déclarations normatives, ainsi que de l'anormalité, par une qualité particulière que lui confère son insertion dans un réseau de relations existentielles entre les expressions répétées de plusieurs agents. Nous avons appelé cette qualité, proprement *contextuelle*, la « *qualité de norme* ». Cette qualité, elle-même *perceptible*, appartient à des relations perceptibles entre des expressions psychosociales. Sa pertinence s'impose ainsi publiquement dans un milieu en vertu des relations propres à ce milieu.

Nous avons finalement réinterprété la norme sociale – conduite axiologiquement reliée à une situation sociale –, comme *apperception appresentative* d'un *schème de pertinence*

structuré en *relation de signes*, constitué et établi dans une imbrication de motivations interpersonnelles. Cette relation est le produit d'une *schématisation*, forme de cloisonnement de l'information qui permet ensuite un mouvement vertical de la norme sociale, allant de la simple perception vers la thématization conceptuelle ou vers la routinisation d'un schème sensorimoteur, bref, vers l'expression de la norme sociale tantôt par une maxime, tantôt par une routine. Cette norme sociale sera ensuite reproduite par des conduites de type *analogique, imitatif ou symbolique*.

L'identification perceptive d'un facteur de socialité revêtu d'une qualité de norme, comme caractéristique d'une situation, oriente par la suite l'action de l'agent vers la reproduction de la norme sociale. Ce facteur « éveille » alors la conduite axiologiquement reliée à la situation dans le groupe où cette norme a été apprise, soit le *groupe de référence*. Cette présentation, qui peut être symbolique ou simplement figurative, est le produit de l'*apprésentation* de la situation comme situation typique caractérisée par ledit facteur de socialité. Elle résulte aussi de l'insertion de la situation, caractérisée par ce facteur situationnel issu de l'expérience actuelle dans le *cadre de référence* partagé par le *groupe de référence*, cadre d'où émerge la relation à la *conduite typique* qui se présente ensuite à l'agent comme *pertinente* face à ladite situation et qui, selon nous, a aussi la qualité d'être la norme sociale attendue par le groupe de référence.

Donc, pour autant que la perception de l'agent soit adéquate, ce qui se présente comme pertinent à la conscience contribue à un *ajustement perceptif de l'agent aux relations existentielles entre actes expressifs analogues aux relations exprimées antérieurement par le milieu* et se présentant comme non problématiques pour le sens commun. Cette pertinence d'abord interprétative peut aussi être thématique ou motivationnelle. Mais elle est primordialement constituée d'une perception par *analogie figurative* entre des situations d'où ressort une même *qualité* particulière et des *indices* analogues qui permettent de saisir une configuration fonctionnelle de sens dans sa généralité typique et de se *projeter* vers son établissement, de façon imitative, analogique ou symbolique.

Un fois que le facteur revêtu de la qualité de norme a été perçu, la motivation « parce-que » entre dans une relation de pertinence avec une motivation « en-vue-de ». Cet *ajustement temporel des motivations*, notamment de la structure téléologique de l'action, se fait dans un cadre de *relations fonctionnelles avec l'environnement*, ici, constitué d'expressions et de relations existentielles entre ces expressions. Dans ce cadre interactif, l'expression d'autrui, obéissant à cette structure de motivations qui réalise une forme d'ajustement bidirectionnel ou asymétrique, devient potentiellement la motivation parce-que de l'ego, et vice-versa. Or l'expression d'autrui constitue un facteur de socialité qui affecte le bagage de connaissance de l'acteur, notamment en rendant perceptible la qualité de norme qui est parfois associée à de tels facteurs. Et un facteur de socialité revêtu d'une qualité de norme est toujours constitué par une expression ou la marque d'une expression. Bref, il provient d'une *expression psychosociale*. Ainsi, la structure téléologique des conduites se constitue à partir de l'imbrication des motivations des agents dans divers réseaux de relations fonctionnelles entre expressions psychosociales.

Dans ce mouvement qui constitue et reproduit la norme sociale, l'activation du niveau ou de la fonction *thématique* de la relation de pertinence est accessoire. Néanmoins, c'est par un mouvement d'*abstraction* et de *généralisation*, et par l'expression de celui-ci, que la relation de signes peut prendre une forme symbolique, à la fois dans l'appréhension de la finalité de la conduite et dans sa relation aux motivations issues du contexte passé. La norme sociale devient alors une *maxime* qui peut exercer une fonction sociale de justification ou de légitimation. Néanmoins, l'agent n'a aucun privilège dans l'interprétation de ses propres motivations issues du passé. Il doit opérer une réflexion pour resituer sa conduite dans un cadre de justification. C'est pourquoi on explique que la *justification* morale invoquée par les acteurs en ce qui concerne leurs actions ne rend pas toujours compte adéquatement des *motivations* effectives de l'agir, ni de celles qui ont mené à la formation d'une éventuelle compétence morale ou normative.

Néanmoins, c'est le même schème de pertinence typique, prenant la forme cloisonnée d'une relation de signes entre la situation type et la conduite type, qui suit un mouvement *vertical*, reliant les réflexions abstraites à de simples schèmes sensorimoteurs. En effet, on

attribue à cette relation de signes un contenu axiologique devenu, sous la pression du milieu, une qualité de norme qui suit un mouvement *vertical*. Ce mouvement, issu de l'indice exprimé, part de l'organisation *horizontale* de la simple perception, de son rôle factoriel et de la qualité de norme qui l'unissent à une conduite fonctionnelle, pour se diriger, en poursuivant un mouvement ascendant de l'apperception du monde, au type puis au concept, vers les sommets de la réflexion abstraite et de son expression sous la forme de *maximes propositionnelles* plus ou moins littéraires ou, dans un mouvement descendant, vers les soubassements sensorimoteurs de l'intentionnalité et de son expression par des *routines sensorimotrices* plus ou moins automatiques. Ce mouvement vertical, semblable à celui remarqué par Fodor dans une approche inspirée des sciences cognitives, est attribué à l'entrelacement des processus transversaux et longitudinaux de la conscience. Selon Schütz, cette intégration horizontale ou longitudinale de la perception est ancrée dans un sentiment de temporalité connecté à l'état du système nerveux central d'une façon qui reste à explorer, mais qui lui permet, en tant que phénomène appartenant à la conscience, de relier l'activation des compétences « modulaires » ou des schèmes de pertinence spécialisés à une situation selon différents degrés d'« attention à la vie ».

En effet, la question du soubassement perceptif de la communication soulève la question de son articulation au corps propre de l'organisme comme point zéro de l'expérience spatiotemporelle. Un auteur comme T. Blin propose à la fois de sortir Schütz du cadre mentaliste en le rapprochant de la position non égologique de Gurwitsch et d'introduire le concept de « corps propres » de Merleau-Ponty<sup>1608</sup>. Nous ne pouvons ignorer que ce dernier

---

<sup>1608</sup>Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schutz*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 62-63 ; cela fait également l'objet de l'étude de Thierry Blin, *Phénoménologie de l'action sociale. À partir d'Alfred Schutz*, Paris, L'Harmattan, 1999, 262 p. Pour un projet similaire, voir J. O'Neil, *Le corps communicatif : étude en philosophie, politique et sociologie communicatives*, traduit par Alfred Chaves, Paris, Méridien - Klincksieck, 1995, 312 p. D'autres auteurs nient que Schütz et Gurwitsch soient si éloignés, entre autres Maurice Natanson, « The Problem of Anonymity in Gurwitsch and Schutz » in *Research in Phenomenology*, 1975, vol. 5, n° 1, p. 57 : « *If I began by speaking of Schutz, then of Gurwitsch, and finally of Gurwitsch-Schutz, it is because I am convinced that the philosophical bond between the two is even closer than has already been recognized. The "tunnel" both spent their intellectual careers digging turns out to be the achievement of two men on both sides: Schutz-Gurwitsch at one end and Gurwitsch-Schutz at the other.* » Selon nous, c'est nier que la position de Schütz demeure égologique, car même s'il situe son concept de pertinence dans un cadre relationnel, le rôle opératoire du contexte est pour ainsi dire « filtré » par l'acte passif ou actif d'un ego distinct de la conscience psychologique et qui agit sur celle-ci, alors que ce type d'acte n'existe pas chez Gurwitsch, la conscience psychologique étant directement soumise à l'émergence du moment figural produit de façon relationnelle. Pour concilier la position égologique avec la position non égologique, il faudrait pouvoir qualifier la conscience de A et de non-A en même

concept donne lieu aujourd'hui à un vaste projet de naturalisation de la phénoménologie. Ce projet connexionniste nécessite certainement une version modérée de la thèse de la localisation de l'esprit et de ses opérations. Toutefois, nous empruntons à Gurwitsch la réserve qui va dans le sens suivant<sup>1609</sup> : ce projet soulève un problème d'incorporation, d'une part, et d'autre part, s'il consiste à considérer le corps propre lui-même comme responsable de l'intégration des champs perceptifs, le concept merleau-pontien escamote tout le problème des capacités interprétatives de la conscience, celui de la constitution des objets et des relations psychiques, pour l'attribuer à des relations physico-chimiques dans un champ biologique.

En ce sens, le corps propre demeure une forme de sujet prométhéen ou de « malin génie » agissant sur la conscience psychologique de l'acteur tel un ego transcendantal qui n'a pas plus de fondement dans l'analyse phénoménologique comme telle qu'un ego agissant sur la conscience psychologique<sup>1610</sup>. Pourtant, à partir de cette explication *ad hoc*, c'est l'ensemble des sciences sociales traditionnelles, de leurs théories et de leurs méthodes qui devraient être retraduites dans le champ des sciences cognitives, celui du cerveau, sans considération pour leur cohérence scientifique dans leur champ propre, qui est celui de la culture et de l'esprit. Donc, surtout si le problème de l'incorporation peut être résolu sur le plan épistémologique comme intégration de champs d'études à partir de recoupements conceptuels, cela ne peut être fait d'une façon réductionniste qui empêche l'adaptation de la méthode sociologique aux particularités culturelles de son objet en refusant de les étudier pour ce qu'elles sont à l'intérieur du champ qui leur est propre. Entre deux conceptions égologiques, limitées de ce fait à une forme de psychologie, celle de Schütz, avec sa méthode

---

temps. Sur le terrain sociologique, cette différence est celle qui existe entre une approche interactionniste autorisant une lecture « duale », voire une étude structurale à partir de la lecture extrinsèque de l'intentionnalité, et une approche structuraliste qui remet en cause tant le fondement que la pertinence d'une telle structuration encore trop individualiste de la société et ne conçoit la constitution de la réalité psychique qu'à partir d'un environnement relationnel externe. Si nous avons laissé ce débat de côté, le réservant pour une annexe, nous pensons bien qu'il y a matière à débat.

<sup>1609</sup> Entre autres Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 101-102 : « *And the whole displacement of consciousness to the body in Sartre and also Merleau-Ponty seems to me to turn things upside down. The correct question is of course: what does consciousness of my body look like?* »; également, Aron Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, Bruges, Desclée De Brouwer, 1957, p. 244-245

<sup>1610</sup> Sur cette critique, voir entre autres Gurwitsch, *op. cit.*, 1966, p. 215-217; Gurwitsch, *op. cit.*, 1956, p. 279.

idéale-typique tournée empiriquement vers le champ expressif, nous apparaît donc plus près du champ des sciences sociales que l'importation d'un modèle physicaliste qui nous ramène à un modèle newtonien d'interaction dont les limites ne sont jamais interrogées dans son champ d'application sociologique.

Nous en concluons que c'est bien à partir de l'organisation *schématique* d'une perception conçue de façon *holiste*, *dynamique* et pour le moins *ancrée* dans un contexte d'expression social, nommément psychosocial, que se constituent les normes sociales, lesquelles peuvent prendre tantôt la forme de routines, tantôt la forme de maximes. Donc, les normes se constituent autant par des jugements sur des représentations d'action, voire de leurs conséquences et de leur valeur, à l'intérieur d'énoncés normatifs prenant la forme de « purs » actes de langage, qu'elles se constituent par de simples *associations apperceptives*, jamais thématiques et actualisées de façon fonctionnelle comme autant de compétences d'apparence morale, sans que l'ajustement à la situation ne soit appréhendé de façon propositionnelle et, conséquemment, n'ait jamais fait l'objet de jugements.

Cependant, nous insistons sur le fait que la mise en forme symbolique, comme la routinisation sensorimotrice de la norme sociale, sont tributaires de cette apperception génétiquement *primordiale* et qui ne peut être réduite *ni* à un strict processus *causal* de nature *biologique* ou physico-chimique, *ni* à la seule structure du *langage* de nature *grammaticale*. La norme sociale étant une formation psychosociale, tributaire de phénomènes psychiques produits et reproduits dans un *champ expressif*, donc par des actes à la fois physiques et psychiques, il s'agit selon nous d'un authentique phénomène *culturel* qui mérite d'être étudié comme tel, à l'intérieur de ce champ de nature *psychosociale* construit sur l'expression de processus psychiques, certes, d'organismes vivants ou biologiques.

#### Retour sur la critique épistémologique de la TAC

Nous avons situé d'emblée cette étude dans le cadre positif, mais pas forcément positiviste, de l'unité de la méthode scientifique. Cette méthode doit toutefois s'adapter à la particularité qu'a son objet de constituer son propre sens et, conséquemment, d'établir des interrelations

changeantes entre les unités de sens qui orientent ses mouvements. Selon Schütz, elle doit le faire par l'adjonction au principe de cohérence logique, propre à toutes les sciences, des principes de subjectivité et d'adéquation. Dans le respect de ces principes, son articulation n'est pas différente de celle des sciences de la nature et se découpe, si nous suivons la conception de Menger et son école, en différentes orientations de recherche exploitant les concepts fondés dans une théorie descriptive générale, tout en dissociant l'explication logique de la logique de vérification propre à la démarche empirique, comme le veut la référence à Kaufman. Nous nous sommes donc principalement attardé à une théorie descriptive générale de la norme sociale, celle-ci devant logiquement permettre son étude dans différentes orientations *philosophico-historique*, *nomologique-formelle*, *empirico-réaliste* ou *praxéologique*, une étude structurale des relations de signes constituant des normes sociales, par exemple, étant à classer parmi les études nomologiques formelles<sup>1611</sup>.

Conséquemment, si, d'un point de vue théorique, le principal problème de la pragmatique contemporaine, inspirée par la sémantique intentionnelle, consiste à se limiter à une conception intellectualiste de l'esprit qui ne tient pas compte des phénomènes perceptifs ni de leur fondement groupal, d'un point de vue épistémologique, il consiste à se limiter à une conception *formelle* de l'intentionnalité, *inadéquate* à une expérience subjective, laquelle n'est pas en tout temps symbolique. Cette conception limitative de l'esprit accouche d'une *typologie restrictive* de l'action. Chez Habermas, ce problème épistémologique s'accroît, dans la mesure où cette conception restrictive de l'action est insérée dans un modèle lui-même formel et inadéquat de communication d'où sont déduites les lois structurales du développement des normes sociales. Ces lois formelles sont ensuite assimilées aux lois du développement historique inhérent à la rationalité sociale, lesquelles agissent de façon empirico-réaliste sur les sociétés concrètes et leurs normes sociales, jusqu'à ce que ces dernières soient publiquement organisées en fonction d'une structure déontologique

---

<sup>1611</sup>Ce qui correspond par ailleurs à la position de C. Stumpf, *op. cit.*, p. 226. Schütz ne cite pas Stumpf, qui partage les thèses de l'unité de la science et d'une classification selon les orientations de recherche, mais cette conception des sciences renforce la thèse de Smith (*op. cit.*, 1995) sur la « philosophie autrichienne » à laquelle appartiennent ces trois auteurs en plus de constituer une solution cohérente du passage de l'étude descriptive à la recherche nomologique constituant une objection à la confusion entre sciences « nomothétiques » et « idiographiques », d'une part, et sciences de la nature et de l'esprit, d'autre part. Sur ce dernier point, voir C. Stumpf, *op. cit.*, p. 220-223.

d'interaction conforme au principe de la discussion (« D »). Il y là une *confusion des orientations de recherche*.

Au sein de la pragmatique universelle, ce mouvement épistémologique est lui-même assimilé à une stratégie d'utilisation de l'analyse formelle du langage pour clarifier les processus concrets de communication. Adoptant la thèse de la *dualité de la méthode*, Habermas se situe dans le cadre d'une méthode propre aux sciences sociales et d'une division du travail théorique et empirique au sein même de ces disciplines. Mais, premièrement, Habermas ne nous dit pas clairement comment il entrevoit le *travail empirique* de la partie des sciences sociales vouées à l'administration de la société et à la « corroboration » de la théorie. Deuxièmement, alors qu'il refuse de présenter son entreprise comme formelle, il *restreint la base logique de l'explication en sciences sociales* au modèle de l'intercompréhension linguistique, avec le biais théorique intellectualiste que cela suppose. Troisièmement, il *se méprend sur le caractère explicatif formel de la logique de développement des normes sociales* qu'il met de l'avant et y voit une tendance du processus sociohistorique concret.

Toutefois, une *description théorique* plus adéquate révèle plutôt les biais propositionnel, représentationnel et judicatif de la TAC. Une telle description met à profit l'analyse phénoménologique dynamique ou constitutive des éléments psychiques qui sont exprimés à travers l'interaction, sans *confondre cette problématique constitutive avec les conditions de nécessité de l'intercompréhension sur des objets déjà constitués*. Cette description conceptuelle conçoit alors la communication et l'interaction sociales comme étant fondées dans un processus perceptif. Ce type de compréhension n'implique pas le type d'évaluation que préconise Habermas dans l'acceptation des offres de langage et qui sert pourtant de fondement au *classement hiérarchique de ses descriptions* des « images du monde » et des stades d'interaction sur une échelle développementale qui appartient, selon nous, à une modélisation formelle de l'interaction.

Selon notre solution de remplacement théorique, les rapports interindividuels et inter- ou intra-groupes, de même que les normes sociales, sont également fondés dans la perception de

l'environnement. Ils n'impliquent donc pas de référence commune à une *communauté abstraite de dialogue*, mais seulement à des *cadres de référence* formés dans des contextes de groupe, et cela en vertu du caractère schématique du processus d'intégration perceptive horizontal de l'expérience qui, d'une part, assure la relation entre le facteur de socialité de la situation type et une conduite type et, d'autre part, laisse présager que la structure grammaticale de la discussion qui, chez Habermas, organise l'intentionnalité, a elle-même une fonction cloisonnée. Bref, l'adoption de la norme sociale implique un *lien perceptif* au cadre de référence du *groupe de référence*, et non une obligation produite par le *lien grammatical* d'un énoncé justifiant l'action aux conditions de nécessité formelles de l'intercompréhension linguistique, entre autres la *communauté abstraite* de dialogue ou quelque représentation symbolique du groupe. Mais principalement, elle ne manifeste avant tout qu'un lien d'*appartenance à un milieu*, et non une référence à la représentation mise en langage de cette situation dans un contexte de groupe discursif et sur laquelle l'agent pourrait émettre un jugement.

Bref, la discussion n'est pas toujours perçue comme une réponse « pertinente ». De plus, sa pertinence dépend de son insertion dans une relation de signes ayant trait aux relations sociales problématiques ou conflictuelles en général. Et la réflexion thématique dépend de l'aspect problématique et inhabituel de la situation. Mais surtout, l'aspect schématique de la perception fait obstacle au *décloisonnement* des rapports au monde et des perspectives du locuteur, de leurs fonctions et fonctionnalités grammaticales propres, ainsi qu'à l'idée de la pragmatique universelle que ces compétences linguistiques répandent dans l'ensemble de la sphère d'interaction et des relations sociales, à travers la prise en charge de la coordination sociale par des normes sociales issues de l'atteinte déontologique de l'intercompréhension langagière. Autrement dit, pour que la discussion s'impose comme mode de coordination et de résolution des conflits, et que l'acteur exerce un jugement évaluatif sur un énoncé normatif, il faut une série de schèmes de *pertinence* supplémentaires dont la réalisation dépend du processus de rationalisation qui se fonde sur la perception, et non pas des compétences linguistiques acquises qui servent à son expression symbolique et qui demeurent tenues pour acquises.

De surcroît, l'inclusion de ce processus perceptif dans un *modèle formel* d'interaction rend *théoriquement improbable* l'atteinte d'un stade d'interaction conforme au principe de la discussion. Si tel est le cas, selon cette théorie, c'est que des relations interindividuelles, intra- ou inter-groupales de nature existentielle évitent la fragmentation des perspectives à partir desquelles les agents appréhendent typiquement diverses situations au sein du groupe, et que ces relations favorisent plutôt le recours à la discussion comme mode économique de résolution des conflits et de coordination de l'action. Ainsi, si les agents évoluent dans un contexte social dynamique où les relations de groupe et interpersonnelles sont changeantes, il apparaît théoriquement ou *formellement impossible* que cet état se stabilise et se pérennise, au sens où il apparaît inévitable que des perspectives congruentes en viennent un jour à diverger selon la position relative des agents au sein de réseaux d'interactions ou de transactions fonctionnelles, voire à diverger sur le mode de résolution des conflits lui-même. Ces conséquences issues d'un cadre formel sont à transposer avec prudence dans les autres orientations de recherche.

Toutefois, dans une perspective *philosophico-historique*, celle où aurait dû demeurer la thèse wébérienne de la rationalisation du monde, notre théorie descriptive favorise une conception plus *adaptive* qu'évolutive des normes sociales et une interprétation *conjoncturelle* de la modernité fondée dans la rencontre de configurations objectives de sens dans un bassin de relations existentielles, entre autres une division du travail et des potentialités coercitives déjà organisées. Mais nous commettrions la même confusion épistémologique, dénoncée par Menger, si nous affirmions que c'est une nécessité historique que les régimes humains, et donc la modernité, aient – comme tout produit humain – un début et une fin. Car l'histoire, humaine ou naturelle, n'a pas dit son dernier mot.

Finalement, dans une orientation *praxéologique*, la TAC ne peut envisager d'agir que sur le *développement du jugement* dans un contexte de communication pour orienter les agents vers plus de moralité. Elle n'envisage pas que cette communication soit elle-même ancrée dans le contexte d'interaction par la *perception d'autrui* ou de facteurs de socialité participant aux normes sociales en orientant l'agent vers des conduites plus morales. Elle est donc tributaire d'une philosophie de l'esprit limitative et d'une théorie de l'action restrictive qui,

sous prétexte d'une dualité de méthode, ont rendu ambigu le type de « corroboration » des conséquences tirées d'un modèle pour le moins formel, et sur lesquelles cette théorie pourrait s'appuyer. Aussi la confusion épistémologique entre la description générale et la modélisation formelle entraîne-t-elle, dans toutes les orientations de recherche, indistinctement, la répétition de présupposés intellectuels qui auraient dû demeurer strictement formels au sein de l'analyse logique de la sémantique intentionnelle ou de la théorie des purs actes de langage de la pragmatique formelle, ce que dénonce tant notre conception épistémologique des sciences sociales que la théorie descriptive des normes sociales que nous proposons en remplacement de celles qui sont issues de la pragmatique contemporaine et soumises aux présupposés intellectualistes qui deviennent autant de biais limitatifs et restrictifs pour une théorie sociologique de l'action désirant couvrir adéquatement le phénomène des normes sociales. Finalement, une fois la TAC comprise comme proposition formelle, il appartient encore aux tenants de la pragmatique universelle de démontrer l'applicabilité de leur modèle.

#### Retour sur une lecture critique de Habermas

La critique de Habermas que nous avons proposée n'a rien d'original en soi. Nous avons remis en question la légitimité et l'utilité de la réduction du « *know how* » au « *know that* » qui sert de point de départ à l'analyse de la rationalité sociale menée par Habermas. Ce traitement de l'activité signifiante est en quelque sorte implicite à l'hypothèse explicative de la pragmatique universelle, soit que la théorie de la discussion peut servir à l'analyse de toute activité sociale impliquant un type d'apprentissage culturel qui rend une activité signifiante pour l'interaction sociale. Le savoir par accointances revêtant une forme théorique dans la TAC, c'est la structure du savoir théorique qui devient responsable de l'apprentissage des compétences pratiques liées aux normes sociales, et de leur développement à travers l'interaction.

Nous avons donc renoué avec la *critique pragmatique* de la pragmatique universelle de Culler, tout en soulignant le fossé entre l'idée du pragmatisme classique voulant que l'expérience acquière un sens dès qu'elle est mise en relation, dès qu'elle fait l'objet de ce

que Dewey et Bentley ont appelé une première « *characterisation* », et l'idée de la pragmatique universelle de Habermas limitant le sens de l'expérience sociale à la « mise en langage » du monde, donc à son « *naming* » comme tel. Cette assimilation du savoir pratique au savoir théorique, que nous avons qualifié d'*intellectualiste*, ne tient pas compte du caractère spécifique de l'orientation de l'agir par simples accointances.

Conséquemment, la pragmatique universelle accouche, avec la TAC, d'une *typologie restrictive* de l'action dénoncée par plusieurs sociologues, dont Giddens et Joas. Nous avons donc fait nôtres les critiques que Joas adresse à Habermas et y avons adjoint celle que Moscovici adresse à la sociologie. C'est-à-dire que nous avons relevé l'*exclusion de l'imitation* du processus de rationalisation des sociétés adultes, même si celle-ci joue un rôle dans l'acquisition du langage et des rôles sociaux chez l'enfant. Nous avons également constaté l'*exclusion de l'« unisson »* ou du *phénomène de masse*. Or Moscovici remarque que, même chez Durkheim dont s'inspire Habermas, ce phénomène de masse est à la base de l'institution sociale reproduite par le rite et expliquée par le mythe. Pour Moscovici, il est donc problématique d'exclure les phénomènes psychosociaux dans la mesure où ils sont à l'origine, voire partie prenante, des phénomènes sociaux, alors que pour Joas il n'est pas moins problématique d'exclure ces types d'actions d'une typologie générale, de confondre cette typologie avec les modes de coordination de l'action et de forger un lien rigide entre ces types d'action et des stades d'interaction qui englobent la totalité des relations sociales.

La lecture que nous avons rendue de Habermas retrace l'argumentation par laquelle l'agir communicationnel, avec ses aspects intellectuels, s'impose comme mode de coordination de l'action propre à une *logique de développement* inhérente à l'intercompréhension langagière. Pour Habermas, cette logique se manifeste à travers les procès concrets de rationalisation. Pour ce faire, nous avons rendu l'argument pragmatique-universel tel qu'il se présente dans la TAC et se rattache à la *philosophie du langage* que Habermas met de l'avant, puis, tel qu'il se lie, après une réinterprétation de la *psychologie du développement*, à une *éthique de la discussion*. Nous avons bien sûr, dans ce compte rendu critique, mis de l'avant les prétentions intrinsèquement sociologiques de la thèse wébérienne de Habermas. Cette thèse est celle de la *rationalisation du monde* qui passe par une

rationalisation de la morale et du droit dans les sociétés historiques, non sans occasionner un certain « désenchantement ».

La philosophie du langage et la *théorie de la discussion* apparaissent alors, chez Habermas, comme les outils privilégiés pour réarticuler la *théorie de l'interaction* de Weber, qui doit soutenir la thèse de la rationalisation du monde. Dans sa version officieuse, cette théorie se fonde sur une *théorie des valeurs*. Dans la pragmatique universelle, c'est la pragmatique formelle, dans un tournant qui se rapproche de la sémantique intentionnelle de la philosophie analytique pour développer une *théorie de la validité des actes de langage*, qui assure ce rôle de rationalisation du monde. Elle le fait à partir d'une *théorie de la rationalité*, élargie hors du cadre *instrumental* des sciences et techniques, à des expressions de type proprement *expressif* et *moral-pratique* ou normatif. C'est donc à partir d'une *théorie des trois mondes* et une *typologie pure des actes de langage*, ainsi que, il faut le dire, en réintégrant la formation des *attitudes* à la structure de la rationalité propositionnelle, que Habermas fonde une critique de la rationalité instrumentale et du retournement des systèmes de coordination de l'action servant l'efficacité sociale contre les fondements moraux et pratiques de la rationalité sans lesquels cette coordination serait impossible. Il réarticule ainsi la théorie critique à partir de ses propres bases comme thèse de la *disjonction* entre systèmes et monde vécu.

Notre critique concerne moins cet élargissement de la rationalité hors du cadre instrumental ou la critique des effets pervers d'abstractions techniciennes devenues anonymes que le glissement de la description de la rationalité pratique à l'évaluation morale. Autrement dit, elle concerne précisément le *changement de paradigme* de la conscience au langage, le *statut de l'analyse* du langage et la nécessité du recours à une *théorie de l'évaluation* morale dans la description intentionnelle. Car, dans son changement de paradigme, Habermas rejette la théorie phénoménologique de la perception en faveur de la pragmatique formelle. Ce rejet se traduit par une déviation de l'*analyse constitutive* de la norme sociale à l'analyse de l'intercompréhension langagière, articulant sous forme propositionnelle une norme sociale déjà constituée en représentation d'actions ayant fait l'objet de jugements.

Dans ce tournant pragmatique et intentionnaliste, la *sémantique intentionnelle* qui s'incorpore à l'analyse de l'intercompréhension langagière par la *théorie des actes de langage* renforce le portrait néokantien d'un sujet qui porte un *jugement évaluatif* sur des significations maintenant sémantiques et évoluant dans un cadre propositionnel et discursif. La théorie des actes purs de langage et leurs *prétentions à la validité* reprend ainsi le rôle de la *théorie néokantienne des valeurs* dans l'économie de la thèse wébérienne de rationalisation du monde. En même temps, par son incorporation de l'intentionnalité individuelle dans la structure grammaticale de la communication, elle réalise le changement de paradigme qui assure l'insertion de la *sociologie compréhensive* et de sa théorie de l'action, maintenant communicationnelle, au cadre holiste d'une *sociologie systémique*.

Premièrement (1.2.2.1), nous avons vu comment Habermas fonde cette entreprise qui consiste à jeter les bases d'une analyse des procès de rationalisation concrets de l'agir à partir d'une théorie de la discussion. Cette théorie doit nous renseigner sur le *processus*, la *procédure* et la *production* des catégories qui, tous trois, servent le procès de rationalisation que suppose l'interaction régulée par des normes. Cette théorie nécessite d'abord d'introduire un concept élargi de rationalité. Deuxièmement (1.2.2.2), nous avons vu comment Habermas entreprend de décrire les formes que prend cette rationalité dans l'action sociale. Habermas réinterprète ainsi les concepts sociologiques d'action à partir de sa théorie de la rationalité orientée vers trois mondes formellement différenciés, excluant l'imitation et les phénomènes de masse. Troisièmement (1.2.2.3), nous avons décrit comment la théorie des actes de langage articule l'intercompréhension langagière de prétentions à la validité pour fonder des obligations internes envers des normes sociales. Les types d'action sont ainsi incorporés à la structure d'intercompréhension qui fonde l'obligation interne jugée responsable du statut opératoire des normes sociales. Finalement (1.2.2.4), nous avons vu comment ces obligations se fondent sur une logique interne au procès d'intercompréhension, conforme au principe de l'éthique de la discussion (« D »), et se développent par la pratique discursive comme mode économique de coordination de l'action et de résolution de conflits pour l'ensemble des relations sociales. La formation des obligations internes liées aux types d'action et prenant la forme de purs actes de langage est ainsi liée à des stades d'interaction que la théorie de

l'évaluation morale situe hiérarchiquement sur une échelle développementale de la rationalité.

Bref, la théorie de l'agir communicationnel permet de soutenir l'universalité de la modernité occidentale par la thèse de la rationalisation du monde comme processus inhérent à la discussion, laquelle tend à s'imposer progressivement, par apprentissage, comme mode de coordination sociale de l'action rationnellement supérieur à la simple concomitance d'intérêts, et cela, tant du point de vue de l'efficacité organisationnelle, de la moralité, que du bien-être personnel. Du strict point de vue théorique, sans répéter notre critique épistémologique, notre principale objection à la TAC est que ce procès, qui est un procès d'*intellectualisation*, ne tient pas compte du *rôle de la perception* ni dans le *processus*, ni dans la *procédure*, ni dans la *production* des normes sociales. En fait, Habermas réduit le processus d'apprentissage à des opérations intellectuelles, symboliques et abstraites, voire propositionnelles, impliquant des représentations thématiques et des jugements. Il ne tient pas compte du fait qu'une norme sociale, comme les numéros de surate du Coran, les décorations du costume de carnaval ou l'utilisation de la comptine *Am, Stram, Gram...*, peut être distinctement produite ou reproduite, c'est-à-dire constituée et apprise, à différents degrés d'abstraction et de généralisation changeant à travers le temps. Le sens de ces conduites n'évoluent plus au sein d'un cadre de référence propositionnel où elles constitueraient des représentations sur lesquelles on pourrait émettre des jugements.

Conséquemment, ce modèle ne tient pas plus compte du *rôle de l'ancrage perceptif* des agents, c'est-à-dire du rôle de l'*appartenance* concrète de l'agent à différents groupes sociaux dans ce procès social d'apprentissage des normes sociales, ni même, à côté de cette appartenance culturelle, du rôle fonctionnel des marques de *statuts* au sein d'un groupe, par exemple des marques associées aux symboles de l'*imitatio imperii*, ou encore, à la posture corporelle d'un grand philosophe. La structure grammaticale de l'attitude propositionnelle, qui implique une référence discursive, fait également obstacle à l'intégration de la recherche sur les attitudes et de l'influence de ces dernières, comme la réactance, sur la formation et la reproduction des normes sociales dans un milieu, voire, sur ce que Moscovici a appelé des processus d'objectivation et d'ancrage et que l'on peut aujourd'hui, comme le proposent

Audebrand et Iacobus, tenir responsables de phénomènes de *banalisation*, d'*abstractisation*, de *réification* ou d'*exotisation* menaçant une norme sociale. C'est précisément le cas parce que la pragmatique universelle limite le processus de coordination culturelle de l'interaction, soit à un processus encore causal de motivations empiriques devant des intérêts utilitaires concomitants, soit à une conception formelle encore trop limitative du processus de motivation rationnelle par l'acceptation d'actes de langage visant l'intercompréhension. Nous pensons qu'il faut réintroduire, entre les simples comportements induits causalement et les actions au plein sens du terme, la strate antéprédicative de la conscience et son mode opératoire sur la réflexion thématique et la communication, ainsi que sur l'agir et la formation des conduites et des relations de signes, voire son rôle dans le procès d'apprentissage culturel lui-même.

#### Retour sur une lecture charitable de Schütz

Dans notre lecture de Schütz, nous avons mis de l'avant son appartenance à l'école d'économie autrichienne. Toutefois, ce fut moins pour le rapprocher de l'empirisme logique dont il demeure critique, malgré ce qu'en ont dit Helling ou Prendergast, que pour mettre en valeur la pertinence de la réflexion phénoménologique quant au problème de l'action posé à partir de la perspective de la première personne, lequel pose également, outre les problèmes relatifs aux méthodes par idéal-type ou celles de l'acteur rationnel, le problème de la distribution sociale de la connaissance. Cela nous permet d'abord de situer Schütz comme partisan d'une unité de méthode dans un esprit positif conciliable avec la recherche nomologique formelle et ses applications empiriques, sans renier son interprétation phénoménologique de Weber sur laquelle insistent ses principaux élèves et disciples, comme contribution à une sociologie weberienne et compréhensive sous la forme d'une théorie descriptive générale.

Ensuite, sans entrer dans les débats exégétiques, nous avons pu cerner le rôle de la phénoménologie, en tant que philosophie descriptive de l'esprit, et sa pertinence pour la réflexion sur la théorie sociologique de l'action pour répondre à des auteurs comme Gorman ou Perinbanayagam, puis, à partir de l'articulation des orientations de recherche dans la

conception de Menger, de dénouer, entre les face-à-face concrets et formels, la contradiction apparente relevée depuis Bregman ou articulée de différentes façons par des auteurs comme Cox et Parsons, qui nous rapprochent de la position plus contemporaine de Muzzetto<sup>1612</sup>. Afin de ne pas nous limiter à une psychologie intentionnelle, comme le fait Schütz, et d'effectuer ce passage de la philosophie de l'esprit à une théorie sociologique de l'action, nous avons mis l'accent tant sur la distinction des actes psychosociaux que constituent les expressions concourant à une configuration objective de sens que sur les relations existentielles entre ces expressions qui délimitent l'unité d'un groupe social, deux éléments présents chez Schütz et dans la tradition phénoménologique, mais insuffisamment exploités.

Cette insistance fait également ressortir le caractère fonctionnel du schème de pertinence dans un contexte culturel, ainsi que l'insertion de la structure temporelle des motivations, donc de la structure téléologique des conduites, dans ce contexte relationnel externe rempli de sens. Cela nous semble une conséquence induite par la position de Schütz, bien qu'elle renforce un certain tournant vers des thèmes plus pragmatistes – mentionnés au chapitre II – et met certainement au jour le fait que cette réflexion sur le caractère intellectuel de l'action doit, pour être complète et servir une théorie de la société, aussi se prononcer sur la structuration mentale ou relationnelle de la psychologie individuelle. Le problème est que le caractère relationnel de l'intentionnalité fondant le moment figural, qui a été relevé par Mulligan<sup>1613</sup>, est ensuite réinterprété par Husserl et Schütz comme l'acte d'un ego qui agit sur la conscience empirique<sup>1614</sup>.

Néanmoins, cette inscription de la communication par signes dans une structure motivationnelle façonnant des conduites antéprédicatives minimise le rôle de la force

---

<sup>1612</sup> Voir ci-dessus, note 1374.

<sup>1613</sup> K. Mulligan, *op. cit.*, p. 36.

<sup>1614</sup> Voir entre autres Gurwitsch sur l'origine de sa critique de l'ego : A. Gurwitsch, « Phenomenology of the Thematics and of the Pure Ego : Studies of the Relation between Gestalt Theory and Phenomenology » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 215 : « *In full measure we appropriate the arguments with which Husserl, in the first edition of Logisch Untersuchungen, repudiated the assertion "that the relationship to the ego belongs to the essential structure of the intentional subjective process [Erlebniss] itself."* » [...] « *His polemics, in the first edition of the Logische Untersuchungen, against Natorp and the Kantian Ego of the "pure apperception" appear convincing to us because they correspond more adequately to the phenomenological findings than do the descriptions in the Ideen where each act is presented as an act of the ego and each act-peculiarity as the peculiar way in which the ego is active in his living performances.* »

illocutionnaire du langage pour la coordination sociale, et fait apparaître le fondement socialement motivé de la réflexion elle-même, ainsi que celui de son orientation, à partir de processus antépédicatifs susceptibles de rendre possible une meilleure prise en considération de la formation des attitudes, de leur participation à l'interaction et à la communication. L'inscription perceptive de cette thèse générale de l'alter ego interdit toute assimilation de l'intersubjectivité schützéenne à la reconnaissance habermassienne, fondée sur l'autonomie. Nous avons donc souligné l'explication du double caractère imposé et intrinsèque des schèmes de pertinence par la notion schelerienne de dualité sociale fondée sur les possibilités d'interprétation intrinsèques et extrinsèques des conduites. Nous avons compris cette distinction comme le produit d'une distanciation égoïque permettant ultimement à l'agent d'orienter sa recherche intellectuelle dans un certain cadre et vers certains buts, ce qui concilie le caractère relationnel de la pertinence avec la structure téléologique de l'acte, même si l'apparition de ce sujet prométhéen dans l'analyse phénoménologique demeure critiquable et dénué de fondement. Cela nous a permis de défendre une lecture charitable de la contribution de Schütz que nous estimons, malgré cela, encore actuelle face aux apories intellectualistes de la pragmatique contemporaine.

#### Retour sur la sociologie contemporaine

Le survol de quelques développements théoriques choisis en sciences sociales nous aura permis de soupeser le bien-fondé de notre hypothèse qui consiste à revenir à une théorie de la perception pour fonder une théorie de l'action qui participe à une théorie des normes sociales intégrant les particularités du savoir pratique de l'agent. Nous avons tenté de dresser un modeste aperçu de la tendance à intégrer la sociologie compréhensive dans une approche d'inspiration plus structuraliste de la société, ou à élaborer une approche *sociorationaliste*. Dans un premier temps, nous avons fait état du courant constructionniste qui traverse les sciences sociales. Derrière des prétentions *antiscientistes*, ou un rejet des prétentions à la connaissance des modèles tant foundationalistes que cohérentistes, ce courant se nourrit de la critique du *réductionnisme* de l'empirisme logique et du behaviorisme, ainsi que de l'incapacité de la *conception traditionnelle de l'intentionnalité* à rendre compte des *recherches sur les attitudes*.

Dans un second temps, nous avons vu que la critique du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales consiste également à refuser le *réductionnisme* de l'empirisme logique et du behaviorisme, ainsi qu'à *réviser la théorie de l'action* de la sociologie compréhensive et de la *théorie de l'intentionnalité* sur laquelle elle se fonde. Nous pouvons dire que, bien qu'il soit plus réservé quant aux approches structuralistes, Hans Joas participe à cette remise en question de l'épistémologie classique en critiquant le modèle *utilitariste* – et son aspect *représentationnel* – de l'action au profit d'une conception « expressionniste » inspirée du pragmatisme classique. Nous avons également mentionné la théorie de type structuraliste de Bourdieu, laquelle envisage une *double structure symbolique et matérielle* de la société, ainsi qu'une homologie structurale entre ces deux champs, assurée entre autres par la formation d'un savoir théorique et pratique dans un milieu, le *conatus*, et la formation de compétences pratiques qui y sont associées, les *habitus*. Notons que ces auteurs considèrent la *théorie traditionnelle de la perception* comme un obstacle au développement d'une théorie sociologique qui veut intégrer la connaissance et le savoir pratique des agents.

En troisième lieu, nous nous sommes tourné vers la discipline de la psychologie sociale et vers l'*école des représentations sociales* de Moscovici. Cela nous a permis de constater la montée d'une *lecture psychologique de la société en sociologie*, et de son influence sur cette discipline et ses approches plus holistes dont la TRS a bénéficié au moins indirectement. En effet, se réclamant d'un double retour à Lewin et à cette lecture psychosociale de Durkheim, la TRS entend amener la discipline à une troisième phase de développement intégrant les *recherches sur les attitudes* dans une approche *holiste* de la société. Elle se développe donc en nouveau champ d'études autour d'un *champ relationnel* de nature *psychosociale* dans lequel évolue un nouvel objet, la RS, associant figures, symboles, percepts, concepts et actions autour d'un noyau central. Il nous importe de souligner que, même si le développement empirique a dépassé le développement théorique, laissant ouvertes plusieurs questions sur la nature de ce champ, sa relation à la subjectivité et à l'espace matériel, la TRS, malgré son nom, se présente comme une *théorie de la perception* caractérisée par une *hétérogénéité de contenus*, donc une théorie non représentationnelle de la perception, dans un cadre non mentaliste. Selon nous, le retour à une théorie de la perception inspirée de la

tradition phénoménologique ou gestaltiste permettrait de répondre aux apories de la TRS autant qu'à la difficulté d'extirper la théorie compréhensive de l'action – cherchant à reconstruire le point de vue de la première personne – du cadre individualiste de la conscience pour l'incorporer à un cadre sociologique interactionniste ou holiste, en conservant un certain rapport à la corporéité de l'acteur comme champ somatique unitaire au point zéro de l'expérience spatiotemporelle.

Au terme de cet aperçu, nous avons convenu de poursuivre notre réflexion sur la critique des présupposés intellectualistes de la philosophie de l'esprit qui sert à la théorie de l'action de la sociologie compréhensive, laissant méthodiquement de côté le débat sur la sortie du cadre mentaliste ou l'ancrage de l'intentionnalité dans un cadre interactionniste. Toutefois, une spécification s'impose sur la nature de la norme sociale, une fois cette notion élargie à une hétérogénéité de contenu conceptuel ou perceptif. Indépendamment de la sortie de la conscience ou de l'intentionnalité, voire de la perception, du cadre mentaliste, la norme sociale se constitue dans un champ expressif, par des expressions – geste ou parole – de nature psychophysique. Dans la mesure où le sens de ces expressions est public ou intersubjectif, que son intentionnalité tienne compte d'autrui ou soit prise en considération par autrui, nous parlons d'expressions psychosociales. Ce champ sémantique ne se limite pas aux significations linguistiques, mais inclut les simples expressions, voire les énervements réflexes publiquement interprétés.

D'une façon générale, il manque encore à la théorie sociologique, ou du moins à ce courant sociorationaliste, le développement de cette conceptualisation tripartite du monde qui rend compte du caractère culturel de son objet. Précisément, il manque à la TRS une conceptualisation non hypostasiée de cette sphère dans son rapport aux sphères des objets physiques et de la subjectivité. Bien que la TAC développe cette différenciation analytique et formelle, elle est cependant loin de considérer adéquatement l'*hétérogénéité de contenu* de ce champ psychosocial. La norme sociale ne peut donc se limiter à une maxime et doit elle-même être élargie à des éléments perceptifs exprimés par des actes psychosociaux, soit de simples expressions qui ne sont pas mises en langage par l'agent. Bien sûr, la relation de ces simples expressions, comme celle de la perception, aux expressions symboliques et au

langage doit être explicitée, de même, peut-être, que leurs rapports à la formation sociale de certains éternements réflexes publiquement exprimés, voire leur participation à divers phénomènes d'influence et de réactance.

Au terme de nos considérations phénoménologiques, nous avons pu réarticuler la norme sociale autour d'une théorie des conduites et d'une théorie des relations de signes ancrées dans le processus perceptif. Le passage de la simple marque à l'indice, au signe et au symbole a été brièvement explicité par un processus vertical d'abstraction et de généralisation qui prend part à l'expression et à un enrichissement du sens qui est exprimé et signifié. Ce sens lui-même, produit de façon plus ou moins abstraite, est exprimé et signifié de différentes façons plus ou moins abstraites par des actions symboliques au plein sens du terme, ainsi que par des conduites analogiques ou imitatives.

Une théorie holiste, dynamique et ancrée de la perception permet donc de sortir la théorie de l'action de son cadre intellectualiste tout en envisageant son rapport à la communication linguistique construite sur les capacités d'abstraction symbolique de la conscience. Ce rapport est à la fois un rapport de fondement primordial de l'attention thématique et de l'abstraction, et un rapport d'interrelation avec la conscience thématique par le biais de ses horizons internes et externes – par le biais, donc, de ces « petites perceptions » qui sont vécues sans être remarquées par l'agent lui-même, et qui, selon nous, participent à la formation et à l'expression des normes sociales.

Tout comme dans le cas de la TAC, notre théorisation des normes sociales a dû passer en revue divers concepts fondamentaux de la sociologie, notamment les concepts d'agir, d'action, d'action sociale, de relation sociale et de coordination sociale. En effet, une théorie de la norme sociale doit s'appuyer sur des considérations de l'ordre d'une théorie sociologique générale. La réflexion phénoménologique, comme champ d'étude voué à une philosophie descriptive de l'esprit, ne peut pas couvrir l'ensemble du champ sociologique tel que nous l'avons défini. Mais elle peut certainement clarifier quels sont les éléments psychiques qui, pour constituer des normes sociales, prennent part non seulement à l'expression psychosociale, mais à l'ensemble des phénomènes rendus par les concepts

fondamentaux des sciences sociales. Cette discipline dans son champ d'étude propre nous apparaît ainsi indispensable pour faire reposer la théorie sociologique sur une analyse rigoureuse des phénomènes de l'esprit qui prennent part à son objet, ce qui n'est pas différent que de maintenir qu'une philosophie descriptive de l'esprit peut contribuer à la théorie sociologique de l'action.

De plus, l'apport de la lecture de Schütz est que la charge menée contre le consensus orthodoxe en épistémologie ainsi que l'entreprise de révision de la théorie de l'action de la sociologie compréhensive peuvent être attribuées aux apories de la théorie classique de la perception et de la théorie associationniste des idées. En effet, du point de vue empiriste, celles-ci accouchent d'une position réduisant l'expérience aux sensations, et, du point de vue idéaliste, elles accouchent d'une conception intellectualiste de l'esprit. La philosophie moderne a longtemps entrepris de concilier ces deux positions, comme veulent le faire Brandom et Habermas, alors qu'elles sont toutes deux inadéquates et impropres à une approche sociorationaliste, d'où un certain malaise épistémologique pour une approche compréhensive qui remarque une influence de la société sur la formation du sens, et une rétroaction de celui-ci sur la première, influence qui n'est pas toujours intellectuelle, ni même formulée consciemment par l'agent, un malaise qui alimente la critique des prétentions positives des modèles épistémologiques, glissant parfois dans la contestation de la méthode scientifique elle-même. Un retour à la position épistémologique de Schütz, à sa critique de l'empirisme des sensations par la théorie husserlienne de la perception et des significations, nous permet plutôt d'adapter la méthode scientifique à la spécificité culturelle de l'objet des sciences sociales, et de développer la théorie de l'action et des relations de signes en tenant compte du rôle de la sphère antéprédicative de la conscience dans l'orientation des conduites et la formation des normes sociales.

De surcroît, un rapprochement de Schütz avec l'école autrichienne d'économie, ainsi qu'avec la révision de la notion de vérification dans un cadre cohérentiste proposé par Kaufman, permet de renouer avec différentes orientations de recherches, tant formelles et de type structural, qu'empiriques. Notre proposition se présente donc comme une théorie descriptive générale des normes sociales pouvant nourrir différentes orientations de recherche

– entre autres une orientation empirico-réaliste qui peut faire usage tant des procédés d’observation macrosociologique traditionnels que de méthodes qualitatives et expérimentales, voire celles développées dans le cadre de la TRS pour identifier un schème cognitif de base ou un noyau central –, et croiser ces méthodes dans une stratégie méthodologique cohérente. Sans trancher sur le cadre théorique, cette orientation de recherche n’est donc pas contradictoire avec une étude structurale des relations de signes, des RS, ou de la structure interprétative de base sur laquelle reposent les pertinences motivationnelles et thématiques qui s’expriment par les gestes et les paroles.

Loin d’être anarchique, cet éclectisme méthodologique répond à l’exigence normative d’obtenir une confirmation quant aux prétentions empiriques d’une proposition scientifique. La méthode scientifique doit donc s’adapter à l’objet, et la stratégie particulière de confirmation ainsi que les choix méthodologiques particuliers, aux prétentions empiriques tenues sur l’objet à partir de la théorie. À notre humble avis, le problème épistémologique qui affecte les sciences sociales contemporaines ne vient pas tant du fait que ces sciences, dans une orientation empirique, cherchent des outils méthodologiques de description et de confirmation empirique, ce qui est fort cohérent avec l’idéal de connaissance qui leur est propre, mais du fait qu’elles favorisent nettement ce type d’orientation de recherche, négligeant son ancrage dans la théorie pure et la réflexion philosophique ainsi que la pertinence *et* l’utilité d’une réflexion formelle, à l’intérieur de laquelle peut légitimement se situer une réflexion structurale, de même que les limites propres à chacune de ces orientations de recherche.

Bref, la méconnaissance des limites propres à l’orientation formelle des sciences ainsi que la limitation des sciences sociales à un cadre théorique réductionniste développé dans un autre champ, celui des sciences naturelles, et dont la teneur formelle est de surcroît mésinterprétée d’une façon réaliste à partir de confirmations établies dans cet autre champ, sont autant d’erreurs qui constituent elles-mêmes des facteurs propres à alimenter cette forme particulière de réactance antiscientiste que représente trop souvent le constructionnisme contemporain.